

## **Biographie de Louis-Émile Beaugard (1922-1989)**

### **Sculpteur et modéliste d'art populaire, de Marbleton, en Estrie<sup>1</sup>**

#### **Louis- Émile Beaugard, l'homme**

Louis-Émile Beaugard est né à Saint-Adolphe de Dudswell, dans le comté de Wolfe, en Estrie, le 30 juillet 1922, de l'union d'Antonio et d'Ernestine Beaudoin. Aîné d'une famille de onze enfants, Louis-Émile apprend rapidement à suivre les traces de son père dans l'atelier de menuiserie. Son père lui prête ses outils et le jeune laisse libre cours à son imagination. C'est ainsi qu'il prend la relève pour fabriquer les jouets des plus jeunes.

Quelques années plus tard, Louis-Émile est appelé à faire son service militaire lors de la Seconde Guerre Mondiale. Pour gagner un peu d'argent, il fait le pressage des vêtements de ses compagnons d'armes. Un jour, il découvre dans une poche de vêtement la photographie de Marie-Claire Sauvé, de la paroisse Saint-Clément de Montréal, avec qui il entreprend une correspondance. Il finit bientôt par lui adresser une demande en mariage et la cérémonie aura lieu le 20 juillet 1946. Le couple s'établit ensuite à Saint-Adolphe et donne naissance à six enfants.

Au fil des ans, Louis-Émile Beaugard cumule plusieurs métiers. Dans les années 1940-1950, il est employé pendant treize ans à la compagnie Dominion Lime Inc., à Lime Ridge, localité voisine où on fait l'exploitation du marbre pour la production de chaux. Chez lui, il construit un atelier d'ébénisterie spécialisé dans la fabrication de meubles, de portes et fenêtres.

En avril 1961, Louis-Émile achète le magasin général d'Henri-Louis Gingras, situé sur la rue Principale. Il devient aussi propriétaire d'un réseau privé d'aqueduc desservant une dizaine d'abonnés dont l'école du village de Marbleton. Appuyé par son épouse dans les activités commerciales du magasin jusqu'à l'automne 1968, date de la fermeture de celui-ci, il s'occupe aussi du transport scolaire à titre de chauffeur d'autobus. Il donne aussi à la population de Marbleton les services de la poste jusque vers 1968. Les opérations sont ensuite transférées dans un nouvel édifice que le ministère canadien des postes a fait construire en face de l'école. C'est ainsi qu'il fait office de maître de poste pendant 25 ans, jusqu'à sa retraite survenue en 1987. Sa fille Nicole lui succédera pendant quelques années.

Louis-Émile Beaugard est bien engagé dans la vie de la communauté de Marbleton. De 1956 à février 1988, il occupe les fonctions de secrétaire-trésorier de la Municipalité. En 1975, il devient administrateur au conseil d'administration de la Caisse populaire de Saint-Adolphe. Élu à sa présidence en 1980, il favorise l'accroissement des actifs de l'institution locale. Il occupe ce poste jusqu'à son décès survenu le 5 février 1989.

#### **L'artiste populaire**

«Je suis sculpteur et bricoleur depuis mon enfance. Mon père était un très bon bricoleur» affirme-il en 1978. Enfant, il fabriquait des marionnettes et des sculptures d'animaux. Au cours de l'hiver 1967-1968, il achète une maquette de bateau à assembler (possiblement le

---

<sup>1</sup> Provenant d'un document écrit en format papier, *Biographie de Louis-Émile Beaugard (1922-1989) Sculpteur et modéliste d'art populaire, de Marbleton, en Estrie*, donné par Nancy Duchesne de la Maison de la culture de Dudswell.

Bluenose II). À l'hiver suivant, il entreprend de concevoir et de réaliser lui-même un modèle réduit de bateau de croisière.

Non seulement le désir d'orner la pelouse entourant sa maison motive-t-il ses premières productions de l'âge adulte, mais il est régulièrement à l'origine de nouvelles œuvres. «Je renouvelle mes décorations à tous les ans», lance-t-il fièrement. Boîtes à fleurs, automates et cabanes d'oiseaux sont autant de réalisations qui lui permettent de remporter, en 1977, un trophée à l'occasion d'une campagne d'embellissement tenue à Marbleton.

De 1969 à 1971, Louis-Émile Beaugard se consacre à la construction d'un vaste ensemble d'édifices en miniature illustrant notamment un village d'autrefois et un autre plus moderne. Trois convois de trains électriques miniatures parcourent les 108 mètres de voie ferrée aménagés. Cet ensemble, qui occupe toute une pièce de la maison, est démonté vers 1976 par besoin d'espace<sup>2</sup>. Vers 1975, il réalise un premier ensemble important à partir d'une annonce publicitaire : un attelage de six chevaux tirant une voiture remplie de tonneaux de bière de la brasserie Carlsberg et conduit par deux personnages<sup>3</sup>.

Tout laisse croire que c'est à cette période qu'il commence à exécuter sur bois un portrait de la reine Elizabeth II, mais sans jamais le terminer. Il se rend rapidement compte que la sculpture en bas-relief qu'il veut pratiquer est une technique trop répandue, laissant moins de place à sa grande créativité. Aussi, il se doit de trouver un passe-temps que personne ne pratique.

Il faut attendre 1977 pour voir Louis-Émile Beaugard se consacrer à la sculpture en ronde bosse d'une façon intensive. Cette pratique lui permet d'oublier ses problèmes au travail et de diminuer le stress de sa vie quotidienne. « Je passe mes journées au bureau avec des chiffres et des mots. Ça fait qu'il faut que j'en sorte. Avec la sculpture, j'en sort encore plus. »

### **Recréer le passé**

Louis-Émile Beaugard choisit alors de remémorer le passé, « la vieille époque » des années 1920-1930, celle de ses souvenirs d'enfance. Il reproduit des scènes familiales et autres du début du siècle. « Je veux créer un passé que les gens ne reverront plus. Je veux rapatrier le patrimoine pour les jeunes qui n'ont pas vécu dans ce temps-là. »

Il puise son inspiration dans ses souvenirs de jeunesse. Il se rappelle ses visites à la campagne chez ses oncles et où il travaillait sur les instruments agricoles. Il se souvient aussi des personnages qui ont réellement existé localement : le forgeron et le cordonnier du village, sa grand-mère, un vieux du village, etc. « Mes idées viennent le soir ou pendant la nuit. Je travaille beaucoup la nuit. Souvent, je ne dors pas; ça travaille trop dans ma tête. »

Le dimanche était consacré à la recherche. Il feuillette les magazines pour découvrir les photos qui peuvent présenter un certain intérêt. Il part aussi avec sa fille Nicole visiter les

---

<sup>2</sup> Aucune des neuf pièces inventoriées en 1978 par l'équipe d'ethnologues de l'Université Laval, sous la direction de Jean Simard, n'a été conservée. Elles comprenaient la gare ferroviaire de Sherbrooke (CN), un poste à incendie et la police, la manufacture Eug. Hardy & frères Ltée, la brasserie Molson, le garage Esso Impérial, le château-d'eau «Forano Limitée», la manufacture de grain, le réservoir d'eau pour les chemins de fer et enfin le restaurant «Saloon chez Louis».

<sup>3</sup> Cette très belle pièce, inventoriée aussi en 1978 par l'équipe de Jean Simard, était la propriété du fils de l'artiste, Denis Beaugard, jusqu'à son décès survenu en 1992. Outre ses décorations de parterre, c'est la seule œuvre qui ait été peinte par l'artiste.

musées régionaux et explorer la campagne à la découverte de nouveaux sujets. C'est ainsi qu'il reproduit plusieurs pièces à partir d'objet observé notamment au Village Québécois d'Antan et au Manoir Tend. Le modèle du four à pain extérieur a été trouvé dans Charlevoix. Une fois ses sujets trouvés, il les observe attentivement, les prend en photo ou les enregistre sur bande vidéo au besoin. Il couche des croquis sur papier, prend toutes les dimensions qu'il reportera à l'échelle de 1 ¼ pouce au pied<sup>4</sup>.

Il travaille à la maison durant l'automne et l'hiver, de 4 à 6 heures par soir. De 40 à 500 heures de travail sont nécessaires pour créer une scène. Certains éléments comme des outils agricoles sont plus longs à produire. Au cours d'un hiver, il réalise 13 pièces requérant environ 125 heures chacune. Il reproduit des scènes dans les moindres détails. À titre d'exemple, il évide la bouilloire munie de son couvercle amovible qu'il déposera sur une tablette de son magasin général miniature. Il s'applique aussi à donner de l'expression aux animaux qu'il sculpte.

Pour reconstituer une scène, Louis-Émile Beauregard peut réunir 2 ou 3 éléments dont les modèles ont été observés en différents endroits. Parfois, un seul objet peut lui inspirer toute une thématique pour une nouvelle scène. C'est ainsi qu'à partir de l'observation d'un chariot à fumier provenant d'un bâtiment en démolition, il cherche à remettre l'objet dans le contexte qu'est l'étable, un lieu qui se doit d'exprimer aussi la vie puisqu'il y ajoute les animaux.

À chacune des 64 scènes qu'il réalise jusqu'en 1988, il attribue un titre et un numéro qu'il grave habituellement sur la base, des informations qu'il conserve soigneusement dans un registre. Chaque scène est unique puisqu'il n'est pas intéressé à reproduire ses pièces en plusieurs exemplaires « pour ne pas perdre le crédit » de sa collection. De plus, aucune pièce de sa production n'est vendue puisque sa collection forme un ensemble indissociable, à valeur didactique, et qui ne peut être apprécié que dans un musée.

### **Matériaux et outils**

Parmi les matériaux utilisés par Louis-Émile Beauregard, le bois de tilleul est apprécié pour sa facilité à sculpter, sa stabilité à l'humidité et sa couleur pâle qu'il conserve en vieillissant comparativement au bois de pin qui jaunit et dont les anneaux de croissance se distinguent plus facilement. Pour la fabrication des bases sur lesquelles sont montées les pièces. Il emploie du matériel de récupération, accumulé pendant plus de dix ans et provenant d'essences diverses.

Le cuir sert à la confection des brides et des harnais, auquel s'ajoute, quoique rarement, la cuirette : un matériau synthétique.

Le fil de cuivre électrique dégainé sert à la fabrication des chaînes et autres parties métalliques de mécanisme. Les fils de cuivre rouge et de laiton permettent aussi l'assemblage des composantes des harnais.

La tôle de fer, de cuivre et d'aluminium, le plastique, le verre, le papier, le carton, la peluche, les textiles divers, le crayon de couleur sont des matériaux plus secondaires, mais aussi utiles.

---

<sup>4</sup> La Cadillac et le Buggy n'ont pas été réalisés à la même échelle que les autres. La Cadillac a été réalisée à partir d'une illustration.

Si la colle blanche sert à assembler les éléments des œuvres, la cire d'abeille procure le fini de surface puisque les pièces ne sont pas peintes. La raison qui justifie ce choix d'absence de couleurs est donné par l'artiste même, par grand souci d'honnêteté : « si j'avais décidé de peindre mes sculptures, elles n'auraient plus de valeur pour les collectionneurs. Si vous les peigniez, vous pouvez utiliser de la pâte de bois («plastique wood») pour cacher vos erreurs. De cette façon, vous ne pouvez rien cacher. »

Quant aux outils utilisés dans la réalisation de ses œuvres, Monsieur Beauregard possède des couteaux, une scie à ruban, un étau, une scie sauteuse et une scie ronde. Au cours des dernières années, il s'est procuré un outil de marque « Dremel », connu sous l'appellation d'outil rotatif, petit moteur électrique manuel auquel peuvent s'adapter une variété d'accessoires pour une plus belle finition.

Enfin, des gabarits ou patrons en carton découpés servent à tracer les formes sur le bois. La fabrication des chevaux nécessite notamment le recours à ce type de gabarits. Leur utilisation lui évite de recommencer une pièce et de perdre du temps et du bois, car il n'est pas question de camoufler des erreurs avec la pâte de bois ou la peinture comme peuvent faire d'autres sculpteurs qu'il a déjà rencontrés. D'autres gabarits ou formes en bois permettent le montage des roues de véhicules<sup>5</sup>.

### **Un patrimoine en exposition**

Louis-Émile Beauregard estime que le dessus des casiers de la poste restante du bureau de poste où il travaille semble être un excellent endroit pour exposer bien en évidence ses toutes premières pièces qui suscitent déjà l'admiration des gens du milieu.

Il réalise sa première exposition le 24 juin 1978, à la caserne à incendie de Marbleton. Du 10 juillet au 25 septembre de la même année, il présente quelques pièces au Centre d'expositions Léon-Marcotte, situé au Séminaire de Sherbrooke, dans le cadre de l'exposition « Du patenteur à l'inventeur. » En août 1980, il participe pour la première fois au Village culturel de l'Estrie, tenu cette année-là à Marbleton. Au cours des années qui suivent, il est présent à chacune des éditions de cette activité régionale annuelle qui l'amène d'un bout à l'autre des Cantons-de-l'Est. En raison de sa réputation grandissante, les visiteurs du Village culturel font de Louis-Émile Beauregard l'exposant vedette, toujours très attendu, capable d'émerveiller petits et grands grâce à ses nouvelles sculptures.

Afin de parcourir toutes ces expositions, il doit se construire une grande caisse destinée à être fixée au toit de son automobile et dans laquelle il range soigneusement chacune de ses œuvres. De plus, pas un seul espace n'est perdu dans l'habitacle du véhicule. En plus, il se construit aussi des tables spéciales et une remorque. Le nombre de pièces augmentant d'année en année, il doit bientôt construire une autre caisse de transport pour l'automobile de sa fille Nicole.

### **Un musée du patrimoine**

Déjà en 1982, Monsieur Beauregard avait entrepris des démarches pour obtenir une subvention afin d'ouvrir un musée pour exposer en permanence sa collection. Malgré plusieurs refus, c'est dans le logement occupé jusqu'alors par sa fille Nicole qu'il ouvre

---

<sup>5</sup> La collection Louis-Émile Beauregard comprend plusieurs gabarits servant à la fabrication des roues de véhicules.

officiellement son Musée du patrimoine le 23 juillet 1983. Parmi les invités citons Mgr Jean-Marie Fortier, archevêque du diocèse de Sherbrooke, fervent admirateur des œuvres de Monsieur Beauregard. Une grande enseigne fixée au balcon de l'édifice invite les visiteurs à découvrir un patrimoine révolu.

Il cherche bientôt à acquérir un édifice pour loger plus adéquatement sa collection. À l'automne 1984, il songe à acheter la maison de l'autre côté de la rue, mais il doit y renoncer en raison du prix trop élevé demandé par le propriétaire. Il poursuit donc ses demandes auprès du gouvernement pour obtenir une aide financière à cette fin, mais sans résultat positif.

Au cours des dernières années, il réussit à intégrer son musée dans l'itinéraire de circuits touristiques régionaux. Des dépliants promotionnels sont distribués dans les kiosques d'informations touristiques. On vient en groupes organisés visiter ce musée qui propose un retour aux sources, un voyage dans le temps par la sculpture sur bois d'instruments et de situations d'époque.

Il a toujours à l'idée de recréer dans son musée les scènes d'autrefois. Aussi, songe-t-il à enlever toutes les bases de ses œuvres et à placer chacun des instruments aratoires ou des véhicules dans un décor approprié recréant le milieu dans lequel chacun était utilisé.

Il déclare au cours d'une entrevue : « Un jour, je referai le monde (agricole) ; (je veux) tout reproduire ce qui a existé comme instruments aratoires depuis le début. »

### **Reconnaissance du milieu**

À l'occasion d'une grande enquête menée dans tout le Québec, de 1977 à 1979, pour identifier les artistes populaires, Monsieur Beauregard est rencontré par les ethnologues de l'Université Laval. En 1985, les responsables de cette enquête nationale estiment que Monsieur Beauregard et son œuvre présentent suffisamment d'intérêt pour être répertoriés dans l'ouvrage publié par les Publications du Québec sous le titre *Pour passer le temps. Artistes populaires du Québec*.

Les médias régionaux et nationaux s'intéressent aussi de plus en plus à Louis-Émile Beauregard.

Les 6 et 9 octobre 1985, Radio-Québec Estrie diffuse un reportage sur l'œuvre de Louis-Émile Beauregard dans le cadre de l'émission « On n'a pas tout vu ! » animée par l'auteur Jacques Michel. On présente alors l'artiste comme celui qui veut « refaire le monde à l'échelle de ses souvenirs. » La diffusion de cette émission de télévision procure à l'artiste sculpteur et modéliste une grande visibilité en région.

En mai 1988, le Mensuel « Le Haut St-François », journal régional communautaire et bilingue, désigne Louis-Émile Beauregard de Marbleton personnalité du mois et en juillet de cette même année, ils écrivent qu'« à Marbleton, on fait des merveilles ». Au cours de l'automne suivant, la télévision s'intéresse de nouveau à son art. L'équipe de l'émission animée par Wayne Rostad, « On the Road Again », de la station d'Ottawa du réseau anglais CBC Television, vient tourner un reportage à Marbleton.

Jusqu'à la fin de sa vie, il ne vit plus que pour son art. Entré à l'hôpital pour une maladie terminale, il a encore plein de projet en tête. Il prend congé et en espérant avoir le temps de

terminer, il sculpte un chien, 5 écureuils et 3 oiseaux qu'il fixe aux branches des érables faisant partie de sa plus grande scène, *La cabane à sucre*.

Malheureusement, Louis-Émile Beaugard n'a pas l'occasion de terminer cette œuvre ni de voir l'émission de la CBC puisqu'il décède le 5 février 1989, [à l'âge de 66 ans et 6 mois<sup>6</sup>]

---

<sup>6</sup> Référence prise dans le livre, *Marbleton, Saint-Adolphe-de-Dudswell 1895-1995*, Famille Louis-Émile BEAUREGARD, Éditions Louis Bilodeau & fils Ltée, p.128, 1994.